



Pierre Lasbordes

Député de l'Essonne,
Secrétaire national UMP, chargé de la Recherche et de l'Innovation

PORTRAIT

Un homme de terrain qui a de bonnes idées

SCIENTIFIQUE, diplômé de physique mention chimie avec certificat d'informatique, Pierre Lasbordes, qui reconnaît ne pas avoir la « fibre chercheur », dispose d'un atout majeur en politique, celui d'être un « homme pratique ». Rapporteur du budget de la Recherche au sein de la Commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale, ce député UMP peu connu ne s'égare pas dans des grandes envolées lyriques mais s'attache à proposer des mesures concrètes pour rendre notre Recherche plus efficace. Il est d'autant plus en situation de le faire qu'il est l' élu de la circonscription qui abrite le plus de chercheurs en France – celle d'Orsay dans le département de l'Essonne – et qu'il connaît parfaitement bien son terrain électoral. Pierre Lasbordes est né à Meaux le 13 mai 1946. Son père était magistrat. Il effectue un parcours classique au lycée avant d'entrer à la faculté de Jussieu à Paris où il figure dans la première promotion de diplômés de physique-chimie, dotés d'un certificat d'informatique appliquée. C'est avec lui, en effet, que l'informatique est entrée à Jussieu. Il poursuit sa formation comme militaire scientifique du contingent au CEA à la direction des applications militaires mais, plutôt que d'embrasser la carrière d'ingénieur, il choisit la direction commerciale en entrant à la compagnie CII. Il dirigera les secteurs défense, enseignement supérieur et recherche, et collectivités locales. Il participe activement au plan Calcul puis à la fusion CII avec Bull. Il effectuera d'ailleurs l'essentiel de sa carrière professionnelle chez Bull de 1971 à 1998. Il dispose d'un atout majeur pour sa carrière politique, fourni par une expérience commerciale de grands projets. C'est ainsi qu'il a mis au point en travaillant pendant trois mois – jour et nuit – le fameux fichier de véhicules volés

pour la police ce qui a rapporté en 1976 pas moins d'un million de francs à Bull.

Argument de campagne : « Soleil »

Deux ans plus tard, en 1978, à 32 ans – ce qui n'est pas la prime jeunesse pour un militant politique –, il entre au RPR de Jacques Chirac. D'abord dans les Yvelines avant de rejoindre son département d'élection, celui de l'Essonne. Il est élu maire adjoint de Gif-sur-Yvette en 1989 (il le restera pendant deux mandatures jusqu'à 2001) avant de se lancer, en 1997 à la demande d'Alain Juppé, dans une campagne législative dans la 5^e circonscription du département. À l'époque, il n'était pas très connu et la situation politique générale n'était pas globalement favorable à la droite. Mais, il a su mener sa campagne électorale de façon très décontractée – comme une affaire commerciale – avec un bon argument de vente, celui de l'implantation du synchrotron « Soleil » à Orsay. Au départ, les chercheurs ne l'ont pas cru. D'autant plus qu'il avait deux handicaps. D'abord, Alain Juppé, puisque ses adversaires faisaient courir le bruit – pas totalement infondé – que le maire de Bordeaux voulait récupérer le synchrotron dans sa ville. Mais il savait qu'Alain Juppé n'avait, en fait, aucune chance de récupérer le synchrotron parce qu'il ne disposait pas d'un « bon dossier », pas plus d'ailleurs à l'époque que Martine Aubry à Lille, elle aussi sur les rangs.

Le second handicap, plus difficile encore à surmonter pour gagner son pari du synchrotron à Orsay, consistait à résister au « mammoth » Claude Allègre. L'ancien ministre de l'Éducation, de la Recherche et de la Technologie n'avait pas admis d'avoir été rejeté, il y a quelques années, comme profes-

seur à la faculté d'Orsay. Cela lui était resté sur le cœur ou en travers de la gorge, comme on veut. Bref, son objectif était de faire le synchrotron partout... sauf à Orsay et pourquoi pas – on s'en souvient – en Grande-Bretagne ? Pierre Lasbordes avait remarqué toutefois que Lionel Jospin n'avait pas avalisé officiellement le choix de Claude Allègre de faire partir « Soleil » outre-Manche. Et quand Roger Gérard Schwartzberg est arrivé au ministère de la Recherche, il a tout de suite rectifié le tir pour rapatrier le synchrotron en France. Il l'a fait habilement puisqu'il a mis les régions en concurrence et que c'est finalement sa région – celle de l'Île-de-France – qui a obtenu le marché en déboursant un milliard de francs alors qu'elle avait initialement proposé 250 millions ! Mais pour Pierre Lasbordes, l'essentiel est acquis. Sa promesse électorale a été honorée et il aura la joie, en septembre prochain, de poser la première pierre à Orsay du synchrotron en compagnie de Claudie Haigneré et vraisemblablement du Premier ministre lui-même. « Je crois avoir une grande part de responsabilité dans ce choix, car je me suis vraiment battu comme un chien », dit-il modestement. Les chercheurs n'ont pas été ingrats envers lui puisqu'ils ont contribué à le faire élire en 1997 avec 180 voix d'avance sur son adversaire socialiste (157 après la rectification du Conseil constitutionnel) – ce qui est peu. Il est vrai qu'en 1997, il n'y a eu que quatre élus de la droite à pouvoir battre des sortants de gauche. L'an dernier, il a été réélu avec 53% des voix dans une circonscription qui abrite pourtant deux villes de gauche dont celle des Ulis du sénateur chevènementiste Paul Lorient.

Admirateur de Francis Mer

Depuis 1992, il siège au conseil régional d'Île-de-France. Actuelle-



ment, il est chargé du secteur de la recherche après avoir été vice-président de l'assemblée francilienne de 1995 à 1998, chargé de la politique de la ville. Il soutient Alain Juppé depuis la création du RPR. Il figure parmi les pionniers de l'UMP avec Henri Plagnol et Renaud Dutreil (avec lesquels il se réunissait régulièrement alors que tout le monde rigolait à l'époque). Son « quinté » préféré au sein des « éléphants » de l'UMP ? C'est, en dehors d'Alain Juppé, Sarkozy, Fillon, Perben, Mattei. Il ajoute Francis Mer, « un remarquable ministre, assure-t-il, qui va nous étonner notamment avec son plan de réforme pour Bercy en mouvement car, ajoutez-il, si lui n'y parvient pas, personne d'autre ne pourra faire bouger la citadelle du ministère de l'Économie et des finances. »

Pierre Lasbordes, qui se présente comme un « homme de consensus » est bien avec tout le monde sauf peut-être avec son jeune collègue de l'UMP de l'Essonne, Nicolas Dupont-Aignan, qui souhaite créer un mouvement « gaulliste et populaire » au sein de l'UMP et en fait un peu trop à son goût pour se singulariser. Selon lui, Dupont-Aignan n'a pas eu dans sa carrière une attitude toujours très cohérente en passant par exemple de Rocard à Pasqua ou Séguin. Lui, ne cherche pas à se gargariser de mots mais agit sur le terrain. « Faire vite et bien » telle est sa devise. Il s'efforce de l'appliquer avec opiniâtreté dans le domaine complexe de la Recherche. Cet homme a de bonnes idées qui mériteraient d'être – vite – mises en pratique.

FRANÇOIS GERVAIS